Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 9 (1864)
Heft: 19

Artikel: Quelques mots sur les cours de répétition de l'artillerie de réserve
Autor: E.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par F. LECOMTE, lieutenant-colonel fédéral.

N° 19. Lausanne, 21 Septembre 1864. IXe Année

SOMMAIRE. — **Quelques mots sur les cours de répétition de l'artillerie de réserve. — Guerre d'Amérique. — Campagne de Crimée** *(fin)*. — **Nouvelles et chronique.**

SUPPLÉMENT. — Guerre du Danemark en 1864. (3e *et* 4e *feuilles.*)

QUELQUES MOTS SUR LES COURS DE RÉPÉTITION DE L'ARTILLERIE DE RÉSERVE.

D'après les règlements ou décisions actuellement en vigueur, les cours de répétition de l'artillerie de réserve ont une durée de 6 jours et ils n'ont lieu qu'à deux ans d'intervalle. Qu'il nous soit permis de faire quelques réflexions sur l'application de ces dispositions éminemment préjudiciables à l'instruction de l'arme à laquelle elles s'appliquent.

Une batterie d'artillerie est habituellement mise sur pied deux à trois jours avant son entrée au service fédéral; pendant ce temps on procéde à la réception des chevaux, à leur répartition, à leur harnachement; la compagnie s'organise; le matériel est vérifié et mis en état. Ces diverses occupations ne laissent aucun moment disponible pour préparer la troupe au service qu'elle va faire.

Le trajet jusqu'à la place d'armes se fait généralement à pied et il dure de 2 à 3 jours en moyenne. Le retour au contraire a lieu en chemin de fer.

L'école commence. Les soldats du train revoient rapidement le service d'écurie et l'école de conduite des voitures; de leur côté, les canonniers sont occupés à l'estimation des distances, à l'école de la pièce et ils reçoivent quelques leçons sur la nomenclature des voitures de guerre, leurs réparations, le tir, le chargement des munitions et service de garde. Tout cela se fait en trois jours. Puis on aborde les exercices de tir et l'école de batterie.

C'est à ce moment qu'officiers et soldats commencent à se sentir à l'aise sous l'habit militaire qu'ils n'ont pas porté pendant 2 ans. La discipline est obtenue. La ponctualité dans le service est réalisée; les chefs sentent seulement alors qu'ils ont devant eux et sous leurs ordres un corps organisé, dont ils vont diriger le travail avec d'autant plus d'entrain et de liberté d'esprit, qu'ils n'auront plus à dépenser leur activité à ces mille riens, qui constituent l'ordre, la régularité. — La troupe a vaincu l'ennemi résultant de ces préliminaires, elle va vivre avec ses pièces, elle s'est plu à entendre de nouveau le tonnerre du canon, à aspirer la blanche fumée de la poudre; des coups d'essai sont tirés, elle espère corriger son tir. . . . .

Mais l'annonce de l'arrivée de l'Inspecteur interrompt tous ces projets, tous ces préparatifs. Il s'agit, après quatre jours d'école, de paraître dignement devant lui! Quel tour de force! Que de vœux sont adressés pour que le hasard fasse réussir la grande exhibition qui se prépare, pour que la sévérité du juge se change en une aimable mansuétude!

L'inspection a lieu; on se rend *in petto* le témoignage que cela n'est point trop mal. Si les chevaux résistent à la volonté de leurs conducteurs, si ces derniers vont à gauche, lorsque c'est à droite qu'il faudrait, qu'y faire après 4 jours d'école? Si la cible ne tombe pas et semble rire des terribles décharges dont elle est le but, si le canonnier interrogé ne se souvient pas du poids de la charge qu'il vient d'introduire dans l'âme de sa pièce, c'est encore la faute de ces 4 jours d'école. On scrute anxieusement le visage de l'inspecteur, mais aucune éclaircie ne se fait jour sous ses sourcils froncés, ses lèvres n'ébauchent pas le moindre sourire. Que faut-il en conclure? Ignore-t-il que six jours auparavant nous avions en mains, non la poignée d'un sabre brillant, ou le noir écouvillon, ou les rênes et le fouet, mais que l'un tenait les cornes de sa charrue, l'autre la lime et le burin, l'autre encore la plume ou le crayon? Ou bien, comme nous, fait-il des réflexions dans le genre de celles que nous allons soumettre à nos frères d'armes?

Des hommes tirés de leurs occupations civiles, souvent très sédentaires, sont-ils préparés à faire de longues marches le sac au dos et serrés dans des uniformes? N'est-ce pas les exposer à toutes les blessures de pieds, conséquences forcées des premiers jours de marche? Le service ne commence-t-il pas ainsi sous de fâcheux auspices; le zèle, la bonne humeur ne recevront-ils pas par là une atteinte dont ils ne se relèveront jamais?

La marche au sortir de l'école ne présente aucun de ces inconvénients. Préparé à la fatigue par le service qu'il vient de faire, heu-

reux de marcher vers ses foyers, le soldat est gai et ne cherche pas par mille moyens à se hisser clandestinement sur un caisson, si par mille autres moyens il n'est parvenu à apitoyer le médecin. En outre, mieux façonné à la discipline qu'au départ, il rendra la tâche de ses chefs plus facile.

Six jours d'école sont insuffisants pour revoir avec fruit les parties essentielles du service; dans un espace de temps aussi limité on ne peut que tout ébaucher, sans rien achever. Mais que devient dans la pratique la durée d'un cours de répétition de réserve? nous l'avons dit, il se réduit à 4 jours effectifs de travail, à 1 jour d'inspection et à 1 jour de préparatifs de départ. Observons encore que dans une époque comme celle que nous traversons depuis 10 ans, le soldat non-seulement doit se remettre en mémoire ce qu'il a appris comme recrue, mais encore l'oublier en partie et le remplacer par une nouvelle instruction, résultant des nombreuses modifications apportées aux règlements et ordonnances.

Tant que ce système durera, l'officier devra lutter contre lui-même pour ne pas se laisser aller au découragement. Comment en effet veut-on qu'il présente sa troupe à l'inspecteur en chef de l'artillerie dans des conditions pareilles? Il sent qu'il a les éléments nécessaires pour la réussite, mais qu'il ne pourra pas les développer et que lui et sa troupe seront peut-être mal jugés.

Dix jours au moins seraient un temps suffisant et qui ne dépasserait pas ce qu'on peut exiger d'hommes qui ne font de service que tous les deux ans. L'excédant de dépenses qui en résulterait serait amplement compensé par les progrès obtenus, tandis qu'actuellement il est permis de se demander si les frais d'une école sont en proportion de ce que le temps permet d'y faire.

Espérons que ces quelques considérations ont déjà été pesées par les autorités militaires et particulièrement par les chefs de notre arme et que sous peu les écoles dont nous nous sommes occupés répondront mieux qu'actuellement au but qu'elles doivent atteindre.

E. P.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

L'importante ville d'Atlanta a été prise par les unionistes. Dans une bataille livrée près de Jowesbaro, sur le chemin de fer de Macon, le général unioniste Sherman a été vainqueur. Il a pris 19 canons et fait 1500 prisonniers, et le général séparatiste Hood s'est retiré après la destruction de ses magasins à poudre.